

La végétation d'un lac de barrage provisoirement asséché (étang de Puyvalador, Pyrénées-Orientales)

par André TERRISSE*

Le niveau des lacs ou étangs de barrage est variable, en raison même de leur fonction, et il est intéressant d'étudier la végétation qui s'installe sur la partie découverte chaque été. Mais il est exceptionnel d'en voir un totalement vidé de son eau. Ce fut le cas cette année (1995) pour l'étang de Puyvalador : le barrage nécessitait des réparations.

Cet étang se partage en fait entre trois communes : Puyvalador, Réal et Formiguères. Il est situé à 1.420 m d'altitude, dans les carrés kilométriques UTM DH 2721, 2820, 2821 et 2822. J'ai herborisé sur sa rive ouest le 11 août 1995 en compagnie d'E. VIAUD et le lendemain 12 août avec Jean TERRISSE ; sur sa rive est, le 18 août, en compagnie d'E. VIAUD.

L'Aude, qui le traverse du sud au nord, avait retrouvé son lit ancien, ainsi que les deux affluents importants de la rive gauche : la Lladure, qui descend des pentes sud du Camporeils, et le Galbe, qui draine les pentes nord du même massif.

La surface de l'étang est entourée d'une bande où la végétation est très clairsemée, sur une largeur qui représente environ le 1/5^e de son diamètre ; la partie centrale, traversée par le cours de l'Aude, porte au contraire une végétation très dense (recouvrement de 100%). Comment expliquer cette différence ? On peut avancer l'hypothèse suivante : sur le pourtour, les graines portées par la surface de l'eau sont arrivées au contact de la terre à une époque où le froid était encore vif, et elles n'ont pu germer, alors qu'ensuite l'assèchement progressif a mis les graines en contact avec la terre à une époque plus favorable. Autre hypothèse : les ressources nutritives sont plus abondantes dans la partie qui reste habituellement submergée.

Ce qui frappe d'abord le regard, ce sont les grandes taches de couleurs variées, correspondant aux peuplements monospécifiques parvenus à des degrés de développement différents : en particulier, l'espèce dominante (*Rorippa islandica* subsp. *islandica*) constitue des plages d'un jaune-vert clair (floraison), ou rougeâtres (maturation), ou grisâtres (les graines sont déjà dispersées).

S'y ajoutent le blanc de *Matricaria perforata* et le vert grisâtre d'*Alopecurus aequalis* (après l'anthèse), le glauque clair de *Filaginella uliginosa* subsp. *uliginosa*.

* A.T. : 3 rue des Rosées, 17740 SAINTE-MARIE-DE-RÉ.

Un très petit nombre d'espèces suffit pour assurer un recouvrement quasi total ; il s'agit, par ordre d'importance décroissante, de :

Rorippa islandica subsp. *islandica*, *Matricaria perforata*,
Alopecurus aequalis, *Catabrosa aquatica*.
Filaginella uliginosa subsp. *uliginosa*,

L'abondance de *R. islandica* est impressionnante ; on a peine à croire que les quelques dizaines de pieds présents l'an dernier sur le pourtour ont pu donner cette année ces dizaines de milliers d'individus. On peut supposer que les graines se sont réparties sur presque toute la surface de la cuvette et que toutes ont germé ! On peut aussi avancer l'hypothèse qu'au fil des années les graines se sont accumulées sur le fond de l'étang, conservant leur pouvoir germinatif jusqu'à ce que des conditions favorables lui donnent la possibilité de s'exprimer. Par contre, *Rorippa sylvestris*, représenté les années précédentes par quelques pieds, dans la partie submergée, semble avoir complètement disparu.

Dans un deuxième groupe, on pourrait classer les espèces qui forment souvent des peuplements denses mais de moindre étendue :

Eleocharis palustris subsp. *palustris*, *Veronica beccabunga*,
Eleocharis quinqueflora, *Ranunculus flammula* subsp. *flammula*,
Juncus filiformis, *Glyceria plicata*,
Juncus acutiflorus, *Scirpus setaceus*,
Veronica anagallis-aquatica, *Galium palustre*.

Dans les sols les plus humides, à proximité des ruisselets qui entretiennent une humidité constante :

Myosotis laxa subsp. *caespitosa*, *Callitriche palustris* (= *C. verna*),
Myosotis scorpioides, *Montia fontana* subsp. *fontana*,
Spartanium erectum subsp. *erectum*, *Potamogeton polygonifolius*.

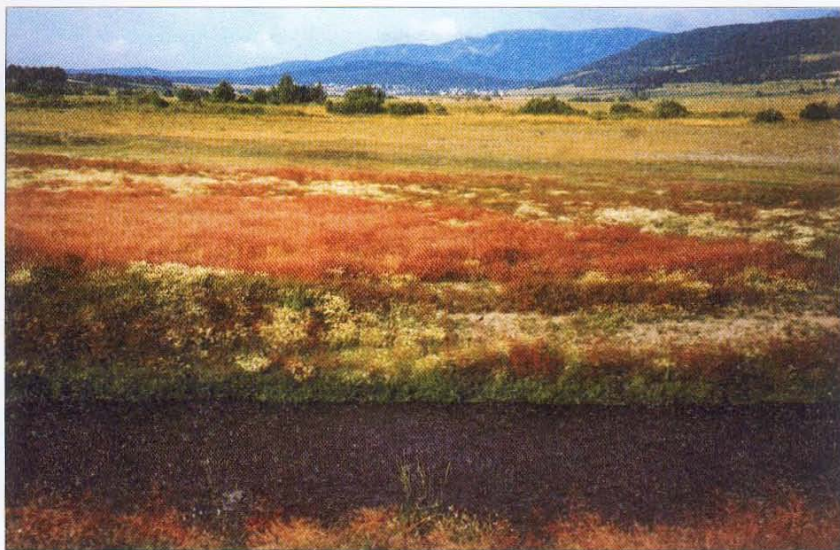
Moins abondantes, mais spectaculaires par leur taille, des tiges de *Polygonum lapathifolium* s'élèvent au-dessus des peuplements du *Rorippa*. Quelques espèces rudérales sont localisées à proximité du cours de l'Aude (*Galeopsis tetrahit*, *Descurainia sophia*), et même une plante échappée des jardins, que j'ai déjà rencontrée une autre fois au bord de l'Aude : *Phalaris arundinacea* cv. *Picta*.

Dans le fond de la cuvette, des plantules de *Salix cinerea* atteignent déjà la taille de 15 cm et, dans une zone un peu moins humide, on trouve même de robustes touffes, non fleuries, d'*Anthyllis vulneraria* s. l. .

Sur le pourtour, dans la zone non densément recouverte, les espèces les plus communes sont : *Polygonum aviculare*, *Polygonum persicaria* (à fleurs roses ou blanches), *Stellaria uliginosa*, *Poa annua* ; on rencontre plus rarement *Veronica serpyllifolia* subsp. *serpyllifolia* et *Juncus alpinus* subsp. *alpinus*, et, sur les sols un peu tassés, *Sagina procumbens*.

Le port de certaines plantes est très variable, selon qu'elles ont ou non la place de s'étaler ; c'est le cas de *Catabrosa aquatica*, dont les tiges peuvent s'allonger démesurément, en s'enracinant aux nœuds. Le port de *Polygonum lapathifolium* et celui de *P. persicaria* varie de dressé à demi couché.

A noter encore la présence de deux renoncules aquatiques : d'abord *Ranunculus hederaceus*, espèce que je rencontre ici pour la 2^e fois seulement en Cerdagne ; elle forme des plaques très denses mais peu étendues dans le sable



Photographie 1 : Étang de Puyvalador à sec, commune de Formiguères (Pyrénées-Orientales). 18 août 1995. (Photographie E. VIAUD).



Photographie 2 : *Ranunculus* cf. *tripartitus*. Étang de Puyvalador à sec, commune de Formiguères (Pyrénées-Orientales). 18 août 1995. (Photographie E. VIAUD).

très humide. La deuxième m'a posé un problème d'identification que je n'ai pu résoudre ; elle était pourtant assez abondante et en bon état, dans le cours caillouteux d'un ruisseau descendant vers l'Aude, sur la rive sud-ouest. Les eaux ne sont ni stagnantes ni vraiment courantes, car la renoncule s'est installée là où le courant est ralenti par l'obstacle d'une pierre. Les feuilles sont presque toutes linéaires, mais nous avons cependant trouvé quelques très rares feuilles "flottantes" ; les feuilles linéaires "submergées" ont des éléments très courts, divariqués, et généralement elles ne "forment pas le pinceau" quand on les retire de l'eau après les y avoir plongées. Le réceptacle est poilu, les akènes sont glabres. Les pétales mesurent environ 6 mm, ils ont l'onglet jaune, ils ne se recouvrent pas ; les nectaires sont en forme de croissant. On pourrait penser à *Ranunculus tripartitus* (mais les pétales devraient être plus courts et c'est une espèce réputée atlantique), ou encore à *R. circinatus* (mais les feuilles sont, selon COSTE, "normalement toutes découpées en lanières linéaires")...

Pour compléter l'inventaire des espèces qui composent ce milieu original, il faudrait ajouter la végétation des rives non submergées de l'étang, qui n'a pas été prise en compte ici. Rappelons simplement pour mémoire les éléments les plus intéressants, qui ont été signalés à l'occasion de "contributions" antérieures : dans un suintement, *Triglochin palustris* (Bull. S.B.C.O. n° 22, p. 243) ; dans la pelouse hygrophile, *Carex pulicaris* (Bull. S.B.C.O. n° 23, p. 177) et *Gentiana pneumonanthe*. Elles ont été revues cette année.

Il reste à voir si, au cours des années à venir, cet épisode modifiera la composition de la végétation qui s'installe chaque été sur la partie découverte.